

passé. Avec Joliette-Montcalm, il subsistait encore certaines chances de faire élire, peut-être, quelqu'un de ces jours, un candidat conservateur, et je sais que l'un des plus éminents conservateurs de ma région, devenu juge,—je ne dirai pas dans quel tribunal,—exprimait un jour l'opinion que les conservateurs gagneraient le comté de Joliette le jour où il serait uni à Montcalm. Mais il est évident, maintenant que cette forteresse libérale de L'Assomption-Montcalm est annexée à Joliette, que mes amis de Joliette pour qui j'ai beaucoup de sympathie, ont perdu toutes leurs chances. A l'honorable député de Laval-Deux-Montagnes (M. Sauvé) qui a fait financer son parti dans l'opposition, à Québec, par un de mes amis, M. Jos. Dufresne, ancien député provincial, ils diront: Monsieur le ministre, vous êtes content de votre œuvre, maintenant que vous nous avez immolés et sacrifiés sur l'autel politique pour vous assurer de petits comtés "bleus" dans la province de Québec!

M. BARIBEAU (texte): Puis-je poser une question à l'honorable député?

M. FERLAND (texte): Certainement.

M. BARIBEAU (texte): L'honorable député vient de déclarer que le nouveau comté de Champlain aura une population d'à peu près 20,000 âmes. Je lui dirai que le chiffre de cette population sera de 37,500, à peu près le double du chiffre qu'il vient de mentionner.

M. POULIOT (texte): Vous en lâchez 15,000.

M. FERLAND (texte): Je savais que mon honorable ami avait pris le soin de diminuer considérablement la population de son comté. J'ai cité ces chiffres de mémoire, mais le principe reste le même.

M. BARIBEAU (texte): La différence est très grande.

M. FERLAND (texte): Mon honorable ami a manqué de courage. Il a été élu par une population d'environ 45 ou 50,000 et, à la veille des élections, la peur l'a pris, il s'est dit: Je ne peux pas être réélu comme député à Ottawa si je conserve cette population, parce que je n'ai rempli aucune des promesses que mon chef et moi-même avons faites à mes électeurs.

M. BARIBEAU (texte): On verra cela plus tard.

M. FERLAND (texte): Il est extraordinaire de voir comment nos amis servent mal leurs intérêts dans la province de Québec.

M. POULIOT (texte): Ils sont bien peureux.

M. FERLAND (texte): De toutes parts, on crie dans la province de Québec que le projet

est injuste et fait tort au parti conservateur. Ils ont tellement peur des électeurs qu'ils écoutent les protestations qui viennent de partout, des conservateurs comme des libéraux, et qu'ils persistent à vouloir faire adopter ce projet de loi. La plus belle photographie de leur projet stupide a été admirablement présentée dans un journal de chez nous, *l'Action populaire*, de Joliette, qui, dans un remarquable article, en date du 20 avril 1933, sous la plume de mon bon ami M. l'abbé Albini Lafortune, trace le portrait suivant:

Le parti au pouvoir, dit-il, profite habituellement de l'occasion pour agrandir son fief ou consolider ses positions. En l'occurrence, il n'y a pas de meilleur tailleur que lui.

M. le PRESIDENT (texte): A l'ordre! L'honorable député sait qu'il est strictement défendu par le règlement de lire des articles de journaux commentant le débat ou la question actuellement en discussion devant la Chambre.

M. POULIOT (texte): A propos de tailleur, comme dit *l'Événement*, quand on se taille un comté, on peut se tailler une "veste" aussi.

M. FERLAND (texte): En résumé, cet article dit—je puis toujours le commenter: Il passe le ciseau à sa guise dans l'étoffe du pays; il taille à droite, coupe à gauche, échancre dans les côtés; il allonge d'un bout, raccourcit de l'autre; il détruit par ici, rapécie par là.

M. RHEAUME (texte): C'est un couvre-pieds?

M. FERLAND (texte): Pour tout dire en un mot, il essaie d'en teindre le plus possible à sa couleur.

Monsieur le président, je crois que vous faites bien de m'empêcher de lire ce qui se dit dans les journaux contre ce projet infâme. C'est très habile de votre part de me suggérer de ne pas lire ce que les journaux ont écrit à ce sujet.

M. le PRESIDENT (texte): Ce n'est pas moi qui en empêche l'honorable député, c'est le règlement.

M. POULIOT (texte): La session durerait jusqu'au jour de l'an!

M. FERLAND (texte): Les journaux conservateurs, même, vous ont insultés. Qui aurait jamais pensé que les conservateurs de ma province, que j'aime, que j'estime et que j'admire et pour qui je voudrais une situation juste pour tous, seraient placés dans une telle situation? Avez-vous jamais conçu un spectacle plus révoltant que celui de voir ce grand parti insulté, même dans les journaux conservateurs? Vous savez tous ce que *l'Événement*